

CONCLUSION

André Gide a préconisé la supériorité et la signification précieuse de l'individu. L'homme est pour lui la cause, le centre et le but de la culture, de tout développement, toute aspiration de la civilisation. L'homme ne peut se développer par excellence que dans le cas où il est libre, où son esprit est véritablement libéré de tous les préceptes démodés. Or il faut avant tout connaître la nature et l'essence de notre être pour que nous puissions réaliser ce qui est le meilleur en nous. C'est là la raison pour laquelle Gide introduit dans ses romans la méthode psychologique d'exploration. Après que l'être s'est rendu compte de sa puissance et de sa limite, de ce qui est bon ou mauvais pour lui, alors il est capable de choisir, et de bien choisir, pour son avantage. Mais il doit d'abord être libre de choisir; aucune pression ne l'oblige à agir, pas même la situation et les circonstances. De toute façon l'être devrait prendre conscience de son irremplaçable valeur. Si Gide attaque violemment, sans merci, toute la culture traditionnelle, fait craquer le cadre social et moral, c'est parce qu'il est opprimé, torturé impitoyablement par ces préceptes depuis son enfance et il ne veut jamais plus les endurer dès qu'il découvre la splendeur, la merveille de la vie libérée, sans règle, sans entrave, riche de toute puissance sensationnelle et sensuelle. D'ailleurs l'exagération de l'oeuvre a pour but de montrer d'une façon claire l'importance de la libération, d'éveiller aussi bien que d'attirer l'intérêt des gens qui sont depuis longtemps endormis.

Néanmoins l'oeuvre gidienne nous montre sa vie privée, la mise en scène de sa pensée. S'il ne peut pas réaliser ces idées précieuses tout le long de sa vie, il peut du moins le faire dans son oeuvre. Elle peut

de plus être réalisable un jour, pour une nouvelle génération. L'oeuvre d'art présente pour lui comme une échappatoire possible à la vie réelle, pleine d'obstacles et de pressions. Il s'évade et trouve dans l'oeuvre d'art, par son imagination, la nouveauté et la beauté. D'ailleurs un danger existe dans le cas d'une mauvaise interprétation; le lecteur risque d'être entraîné à la dépravation.

Au reste Gide écrit pour la génération future. Son oeuvre existera dans la mémoire des gens par leur discussion sans fin sur la complexité, l'ambiguïté et la contradiction de ses pensées. C'est pour cela que l'analyse de ses oeuvres ouvre sur l'infini. Et c'est à nous, lecteur, de découvrir la réponse à ses questions, la véritable route qu'il veut nous montrer. D'autre part si nous ne trouvons pas la même réponse à la même question, c'est selon Gide, parce qu'il y a "mille postures possibles en face de la vie." Que cette réponse soit différente ou semblable pour quelques-uns, l'important c'est que chacun cherche son moyen et, par son moyen propre, essaie d'atteindre son but élevé. Gide enseigne en outre la tolérance de la pensée et la valeur précieuse de chaque individu; chacun a sa propre valeur qui n'est peut-être pas semblable à celle des autres.

Que l'exemple de Gide soit pratique pour les autres, cela dépend de la considération personnelle, de l'audace et de la lucidité. S'il ne peut pas pratiquer l'exemple de l'homme libre lui-même sans regretter son passé, du moins il encourage, incite les autres à le faire pour lui. Gide ne peut pas briser absolument tous les liens du passé; l'amour pour sa mère et sa femme le retient sans cesse et l'oblige à se tourner souvent vers ce passé. Mais sa théorie de l'homme libre pourra être réalisée efficacement dans la nouvelle génération qu'il attend avec tout son âme. Nous admirons

toutefois l'audace de Gide d'avoir exprimé les idées contraires à son milieu et à la société tout entière. Il risque d'être jugé comme un "amoraliste" ou bien un "malfaiteur." Pourtant il se rend très bien compte que celui qui tente d'ouvrir une nouvelle route doit être assez brave pour affronter tous les obstacles et toutes les douleurs. Il accepte donc cette souffrance et c'est pour cette raison que nous l'admirons et que son oeuvre existe toujours dans la mémoire des hommes.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย

BIBLIOGRAPHIES

Bastide, Roger. Anatomie d'André Gide. Verdôme : Presse Universitaire de France, 1972.

Gide, André. Les Caves du Vatican. Paris : Gallimard, 1922.

_____. Les Faux-Monnayeurs. Paris : Gallimard, 1958.

_____. L'Immoraliste. Paris : Mercure de France, 1902.

_____. Les Nourritures Terrestres. Paris : Gallimard, 1917-1936.

_____. La Porte Etroite. Paris : Mercure de France, 1956.

_____. Si le grain ne meurt. Paris : Gallimard, 1954.

_____. La Symphonie Pastorale. Paris : Gallimard, 1925.

Lambert, Jean. Gide Familier. Paris : Gallimard, 1958.

Matin, Claude. André Gide par lui-même. Paris : Edition du Seuil, 1963.

Savage, H. Catherine. André Gide : L'Evolution de sa pensée religieuse. Paris : A.G. Nizet, 1962.

Schlumberger, Jean. Madeline et André Gide. Paris : Gallimard, 1956.

Thierry, Jean-Jacques. André Gide. Paris : Gallimard, 1962.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย